

QUAND BAT LE TAMBOUR

Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux — les carnets historiques du roman



CARNET N° 3 • SPIRITUALITÉ

La Danse du Soleil : le sacrifice qui fait vivre le peuple

Le chapitre 21 du roman s'intitule « La danse du Soleil » et porte une date : 1958. Ce n'est pas un hasard de romancier — c'est précisément l'année où, selon les ethnographes, la danse redevint annuelle à Pine Ridge après trois quarts de siècle d'interdiction et de renaissance fragile. Ce carnet raconte ce que fut, ce que signifie et ce que redevint le wiwáŋyaŋg wačhípi — la cérémonie que Frank Fools Crow, plus que tout autre, aida à ramener à la lumière.

CE QUE DIT L'HISTOIRE

Le sens du rite. Le wiwáŋyaŋg wačhípi — littéralement « danse en regardant le soleil » — est la grande cérémonie collective d'été des peuples des Plaines. Autour d'un arbre-mât choisi et dressé rituellement, des danseurs engagés par vœu jeûnent, prient et dansent plusieurs jours durant, pour la guérison d'un proche, la protection du peuple, le renouvellement du monde. Le perçage — ces incisions par lesquelles certains danseurs s'attachent à l'arbre avant de s'en arracher — n'est ni une épreuve de virilité ni un spectacle : dans la pensée lakota, l'être humain ne possède en propre que son corps ; l'offrir est donc la seule offrande véritable. On souffre volontairement « pour que le peuple vive ».

L'interdiction. La dernière grande Danse du Soleil de l'époque libre se tient en 1883 sur la réserve de Rosebud — l'année même où le « code des crimes religieux » la criminalise (voir le carnet n° 2). Pendant un demi-siècle, la cérémonie survit par fragments : formes atténuées, danses déguisées en festivités du 4 juillet, transmissions orales entre hommes-médecine. C'est ce fil ténu que la génération de Fools Crow a tenu.

La renaissance. Après la circulaire Collier de 1934, la danse reparaît au grand jour — d'abord sans perçage, que l'administration continue de proscrire. Les ethnographes notent des célébrations sporadiques jusqu'aux années 1950, puis un cap : vers 1958, la Danse du Soleil devient annuelle à Pine Ridge. Le perçage lui-même revient publiquement dans les années 1960, et Frank Fools Crow s'impose comme l'intercesseur — le chef cérémoniel — des grandes danses de Pine Ridge et Rosebud. Fait exceptionnel dans l'histoire de l'ethnographie : en 1974-1975, Fools Crow autorisa Thomas E. Mails à documenter de l'intérieur les danses qu'il dirigeait, estimant que la transmission valait désormais mieux que le secret ; il en sortit *Sundancing at Rosebud and Pine Ridge* (1978), source majeure sur la cérémonie moderne. La même année, l'American Indian Religious Freedom Act consacrait en droit ce que les danseurs avaient reconquis en fait.

CE QUE CHOISIT LE ROMAN

Le chapitre 21 s'appuie donc sur une chronologie exacte — jusqu'à sa date, qui coïncide avec le retour de la danse annuelle à Pine Ridge. La liberté du romancier est dans le vécu : les préparatifs, les chants, l'expérience intérieure du danseur et de l'intercesseur relèvent de la reconstitution littéraire, nourrie des descriptions publiées par Mails d'après Fools Crow lui-même. Le roman assume par ailleurs une retenue délibérée : certains gestes et paroles rituels, que les Lakotas considèrent comme ne devant pas être exposés, sont évoqués sans être détaillés. La fiction s'arrête où commence le sacré d'autrui.

POUR ALLER PLUS LOIN

Thomas E. Mails, *Sundancing at Rosebud and Pine Ridge* (1978) — la description de référence des danses modernes, documentée avec l'accord et sous la direction spirituelle de Fools Crow.

James R. Walker, « The Sun Dance and Other Ceremonies of the Oglala » (1917) — la grande source ethnographique ancienne, recueillie auprès des hommes-médecine de Pine Ridge au début du XX^e siècle.

Penn Museum, revue *Expedition*, « The Lakota Sun Dance » — synthèse universitaire accessible sur l'interdiction et la renaissance (penn.museum).

Frances Densmore, *Teton Sioux Music* (1918) — les chants de la Danse du Soleil, recueillis auprès de la génération d'avant l'interdiction.

Raymond J. DeMallie (dir.), travaux sur la religion lakota — pour le contexte historique et l'évolution du rite.

« *Quand bat le tambour — Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux* », roman de Frédéric Amauger,
Mama Éditions.

Les carnets du tambour accompagnent le roman sur frederic-amauger.com — Carnet n° 3.